
Diawara, Manthia. -- *In Search of Africa*. Cambridge-London, Harvard University Press, 1998, 276 p., index, bibl.

Jean-Paul Colleyn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/50>

DOI : 10.4000/etudesafricaines.50

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1367-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean-Paul Colleyn, « Diawara, Manthia. -- *In Search of Africa*. Cambridge-London, Harvard University Press, 1998, 276 p., index, bibl. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 160 | 2000, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/50> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.50>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Diawara, Manthia. -- *In Search of Africa*. Cambridge-London, Harvard University Press, 1998, 276 p., index, bibl.

Jean-Paul Colleyn

Manthia Diawara appartient à cette génération de chercheurs africains formés en France mais qui font carrière en Amérique. Il y dirige le département « Africana Studies » de l'Université de New York, un département voué aussi bien aux recherches africanistes qu'au domaine africain-américain et aux cultures de la diaspora noire. Dans son livre *In Search of Africa*, il nous entraîne dans une sorte de voyage philosophique qui aborde pratiquement tous les thèmes intéressant les intellectuels passionnés par les cultures africaines et afro-américaines.

Le livre se présente comme le journal d'un sociologue, d'un voyageur, d'un cinéaste et d'un écrivain : Manthia Diawara se promène dans le temps et dans l'espace et nous livre les réflexions d'un esprit libre de tout dogmatisme, mais aussi dépourvu du cynisme à la mode. À l'heure où l'ethnographie cherche de nouvelles formes d'écriture, il convient de saluer l'originalité de l'ouvrage, qui mêle habilement l'information et le souvenir, la quête personnelle et la critique intellectuelle, l'objectif et le subjectif (le réflexif, comme on dit aujourd'hui). L'auteur tresse ensemble plusieurs types de récits fondés sur la quête, tels que la recherche d'un ami d'enfance ou le repérage pour un documentaire sur Sékou Touré, qui lui fournissent le prétexte à une méditation sur l'héritage colonial, le racisme, l'afro-pessimisme, l'avenir du continent noir, l'exil, le consumérisme. L'auteur pratique avec brio la fausse naïveté philosophique, poussant à l'extrême les raisonnements des uns et des autres, d'une manière qui n'est pas sans rappeler, parfois, *Jacques le fataliste*. Il se fait le témoin lucide de la folklorisation et la tribalisation de l'Afrique par les historiens, les ethnologues, les marchands d'exotisme, les touristes et les hommes d'affaires. Partisan de la modernisation de l'Afrique, il ne se montre jamais passiviste. Il n'aime pas, d'ailleurs, donner son argent aux griots et déplore que l'Afrique cherche toujours son identité dans le passé : « Je me suis souvent

demandé pourquoi nous n'avons pas placé nos traditions dans des musées et des instituts de folklore comme l'ont fait les autres nations » écrit-il.

La biographie de Manthia Diawara le prédestinait à être un citoyen du monde : né au Mali, il a passé sa jeunesse en Guinée, a étudié en France, enseigne et vit aux États-Unis, a voyagé dans toute l'Afrique, parle sarakolé, malinké, bambara, français et anglais, s'intéresse aux littératures de langues française et anglaise, qu'elles soient africaines, antillaises, ou africaines-américaines. Il n'oppose pas culture savante et culture populaire ; il s'intéresse au cinéma de Sembene Ousmane ou de Spike Lee, à la musique, à la mode. En passe-muraille virtuose, il franchit allègrement les frontières géographiques, linguistiques et disciplinaires, et traite avec sensibilité et humour de son identité complexe et de son besoin de retourner en Afrique pour vérifier qu'il a toujours une existence en dehors de la vie universitaire new-yorkaise. Il s'émeut à l'écoute de *Mandjou*, le chant immortalisé par Salif Keita, mais voyageant en Afrique, même s'il se sent quelque peu coupable d'avoir quitté le continent, il aime se sentir câblé, regarder CNN, téléphoner à New York.

Jamais Manthia Diawara n'essentialise les cultures, car pour lui, le conflit et le changement en sont des éléments constitutifs. Il note la permanence de la structure de classes en Afrique et remarque, par exemple, qu'il n'existe aucun chant de griots qui ait célébré l'émancipation des femmes, la dissolution des castes et le partage du pouvoir. D'origine sarakolé, sa famille, qui vivait à Kankan, fut expulsée de Guinée en 1964, quand le gouvernement nationalisa tous les secteurs de l'économie. Pour le jeune Manthia qui admirait Sékou Touré pour avoir rendu leur dignité aux Africains, ce fut un coup dur. Quand Sékou Touré disait dans ses discours que les jeunes étaient l'avenir de l'Afrique, il pensait qu'il était l'un d'entre eux et ne s'attendait pas à être chassé. Il fit l'école supérieure à Bamako, où ses parents s'établirent. Là, il faisait partie d'un groupe appelé les Rockers et écoutait James Brown, Wilson Pickett, Otis Redding, Ike and Tina Turner et d'autres. Son groupe était contre la guerre du Vietnam et l'apartheid mais pour le Black Power, les Black Panthers, et les Black Muslims. Ses héros noiraméricains étaient Angela Davis, Malcom X et Muhammad Ali. Manthia se faisait appeler J. B. (James Brown), et son meilleur ami, Sly.

Le lecteur retiendra ses réflexions sur le désenchantement qui a suivi les indépendances africaines dont les grands héros furent Sékou Touré, Modibo Keita, Kwame Nkrumah et Patrice Lumumba, son évocation des intellectuels américains d'origine africaine comme W. E. B. Du Bois, James Baldwin, Richard Wright, Malcom X, ses emprunts à Sartre, la critique de l'*africanisme* pratiqué par les centres « blancs » d'études ethniques, son analyse de la génération hip hop aux États-Unis, sa brillante défense et illustration du secteur informel des économies africaines et sa redéfinition du racisme dans un monde sujet à la globalisation.